

MANUEL
DU VOYAGEUR
AUX ENVIRONS DE PARIS.
TOME DEUXIÈME.

W 30
173

MANUEL DU VOYAGEUR

AUX ENVIRONS DE PARIS,

CONTENANT la Description historique, Ancienne et Moderne des Monuments, Châteaux, Maisons de plaisance, Parcs et Jardins, situés dans un rayon de vingt lieues, avec leur Carte géographique et topographique.

PAR P. VILLIERS.

TOME DEUXIÈME.

Prix 5 fr. cartonné, et 6 fr. relié.



A PARIS,

Chez FAVRE, Libraire, Palais du Tribunal, galeries de bois, n.º 220, aux Neuf-Muses, et à son magasin, rue Traversière-Saint-Honoré, n.º 845, vis-à-vis celle Langlade.

A N X. (1802)

M A N U E L,

O U

GUIDE DU VOYAGEUR

AUX ENVIRONS DE PARIS.

MADRID, château situé dans le bois de Boulogne, proche les rives de la Seine, bâti par François I, à son retour de la ville de Madrid, où il avait été prisonnier. Piganiol, et ceux qui l'ont copié, assurent que ce château a été construit, sur le modèle de celui qu'il y occupait, pendant sa captivité. C'est une erreur, puisque ces deux édifices n'ont entr'eux aucune ressemblance. Sauval dit que le nom de Madrid donné à ce château vient de ce que François I s'y plaisait beaucoup, et y faisait de longs séjours, pendant lesquels il était inaccess-

sible à ses courtisans , qui , faisant allusion au temps de sa prison à Madrid , où il ne pouvait être vu qu'avec difficulté , donnèrent , par raillerie , le nom de cette ville à ce château , qui portait auparavant le nom de château de Boulogne. Cependant François I n'acheva point entièrement ce château ; et Henri II y fit mettre la dernière main. On voyait encore , il y a quelques années , en différents endroits de cet édifice , les chiffres de ce prince, ceux de son épouse, Catherine de Médicis, et de sa maîtresse, Diane de Poitiers.

Autour du rez-de-chaussée et du premier étage , règne une galerie d'arcades soutenues par des colonnes accouplées. Le plus grand escalier , qui est à vis de Saint Gilles , est remarquable parmi ceux construits de cette espèce ; on y voit des bas-reliefs représentant les Métamorphoses d'Ovide , exécutés avec beaucoup de délicatesse. Tout ce bâtiment est chargé de sculptures et de peintures ,

qui, pour n'être pas d'un dessin du meilleur goût , n'en ont pas moins le mérite d'une exécution soignée. L'ensemble de ce bâtiment offre une confusion d'ornemens , qui se ressent du genre gothique , qui régnait encore en France. C'est un des premiers monuments qu'a produits l'enfance de la bonne Architecture et des Beaux-Arts. Les règles du bon goût n'étaient point encore fixées , l'arbitraire et l'air gothique se montraient dans toutes les compositions de ce temps-là. Les pierres brillantes dont est orné ce château, sont encore une singularité, qui n'a pas beaucoup d'exemples ; elles sont formées d'une terre cuite vernissée , et semblable à la faïence. *Cesardella Robia* a fait , dit-on, les bas-reliefs qu'on y voit de cette matière. Quelques années avant la révolution , Louis XVI fit présent de ce château tout-meublé à la famille des Rosambo. Le marquis de Rosambo , président au Parlement de Paris , avait épousé la

filles de l'infortuné Lamoignon de Malesherbes, héritières de ses vertus comme de ses richesses.

Ce château a été entièrement démoli; et les matériaux ont servi à construire, sur le même terrain, plusieurs jolies habitations.

MAINTENON. La terre de Maintenon est située dans un pays fertile, sur les bords de la rivière d'Eure. Elle a eu long-temps des seigneurs, mais ils sont peu connus jusqu'à Jean Cottereau, qui en était baron, en 1521. Ce seigneur paraît avoir eu part à l'administration des finances, sous Louis XII. Clément Marot, qui l'avait connu personnellement, a fait son éloge en vers, et dit qu'il était trop honnête-homme pour un financier. Ce fut lui qui fit bâtir le château, dont une partie subsiste encore. Une fille de Jean Cottereau porta Maintenon dans la maison de d'Angennes; et cette terre y est restée jusqu'en 1675, qu'elle fut achetée par la

fameuse madame de Maintenon , dont M. le maréchal de Noailles a été l'héritier.

On voit en cet endroit les fameuses arcades , qui ont occasionné le camp de Maintenon , et qui ont coûté tant d'argent , d'hommes , et de travaux devenus inutiles. Ces arcades étaient destinées à un aquéduc , qui devait porter la petite rivière d'Eure à Versailles. C'est à Maintenon qu'a vu le jour l'auteur du poème des deux Iphigénies. Gluk l'a associé à son immortalité ; il est aussi l'auteur d'*Œdipe à Colone* , des *Horaces* , de la *Mort d'Adam* , et autres ouvrages qui assurent à Guillard le premier rang parmi les auteurs lyriques de notre siècle.

MAISONS-ALFORT. Ce village , il y a dix ans , se nommait Maisons-sur-Seine ; mais la conformité de nom avec un autre village , près Saint-Germain , également sur la Seine , lui a fait donner le nom de Maisons-Alfort. Les ri-

vières de Seine et Marne baignent son territoire , l'espace d'une lieue , jusqu'à leur jonction , au lieu dit la Bosse de Marne. Dans ce village , situé à deux lieues de Paris , on trouve grand nombre de carrières , d'où l'on extrait la pierre de liais , qui sert à faire des chambranles et des carreaux à paver les appartements. On y trouve plusieurs maisons , que leur position rend très-agréables.

MAISONS. Ce château , situé à une lieue , en-deçà de Saint-Germain , est peut-être le plus beau de tous ceux qui sont aux environs de Paris ; c'est un chef-d'œuvre du célèbre François Mansard , qui le bâtit pour René de Longueil , sur-intendant des finances. Trois longues avenues , disposées en croix , accompagnées chacune de deux pavillons ornés d'architecture , mènent à ce magnifique château. La principale a pour perspective deux pavillons décorés de colonnes doriques , surmontées de groupes d'enfants portants des corbeilles de

fleurs. A l'entrée de la seconde avant-cour, s'élèvent, sur deux grands piédestaux, les figures de Mars et de Minerve, avec des enfants et leurs attributs. Sur la gauche, est le superbe bâtiment des écuries, décoré de pilastres doriques accouplés, et terminé par deux pavillons à pans, avec des portes grillées, ornées de sculptures. Un avant-corps, de six colonnes, portant des vases, et surmonté d'un attique avec un lanternon, où est l'horloge, occupe le milieu. Au centre de cet avant-corps, sont quatre pilastres composites, avec un fronton. On y voit deux chevaux en bas-relief, et un aigle dans une coquille. La fenêtre du milieu du rez-de-chaussée a pour amortissement trois chevaux à mi-corps. Au centre des écuries, il y a un manège couvert, au-dessus duquel est une galerie; au fond, d'autres petites écuries, et une grotte servant d'abreuvoir.

Le château, isolé, est dans la position la plus avantageuse. On prétend que

Voltaire , décrivant le Temple du Goût, faisait allusion au château de Maisons , dans les vers suivants :

Simple en était la noble architecture ;
Chaque ornement, à sa place arrêté ,
Y semblait mis par la nécessité :
L'Art s'y cachait sous l'air de la Nature ;
L'œil satisfait embrassait sa structure ,
Jamais surpris , et toujours enchanté.

Ce grand homme s'y plaisait beaucoup. Le président de Maisons y rassembla un jour ce que la Cour et la ville avaient de plus aimable. Ce célèbre poëte devait y lire sa tragédie de *Mariamne* , mais il se sentit indisposé. Sur les neuf heures du soir , la fièvre se déclara , et la petite vérole se manifesta bientôt , et troubla la fête. La maladie fut maligne , mais il en réchappa. Au bout d'un mois , Voltaire , encore très-faible , voulut venir à Paris ; comme il sortait de ce château , et qu'il montait en voiture , le feu éclata dans la chambre qu'il quittait , et

embrâsa , en grande partie , une des ailes du château.

L'harmonie qui regne dans toute l'architecture de Maisons , est une preuve du génie de François Mansard. On admire sur-tout , dans le vestibule , les deux grilles en fer poli , dont les dessins sont aussi beaux que l'exécution en est parfaite : celle qui est du côté de la cour, est l'ouvrage d'un serrurier Français; elle paraît supérieure à l'autre, faite par un Allemand. Ces deux morceaux sont jugés si précieux , qu'on les a renfermés dans des volets de bois. Dans la salle à manger , nouvellement décorée , sur les dessins de Bellanger , on voit quatre statues en pierre , grandes comme nature , placées dans des niches , sur des piédestaux peu élevés ; elles représentent Cérès , sculptée par Houdon ; Vertumne , par Boizot ; Erigone , par Clodion ; et Flore , par Foucou. Ces quatre statues méritent l'attention des connaisseurs. On s'arrête sur-tout avec

plaisir devant la Flore de Foucou; ce morceau de sculpture décèle les grands talents de cet artiste, et l'étude approfondie qu'il a faite de la manière antique et de la belle Nature. Une magnifique terrasse règne le-long du bâtiment, et mène, par un escalier en fer-à-cheval, à un beau parterre. Entre les rampes de cet escalier, est une petite cascade formée de cinq mascarons qui produisent autant de nappes. Les jardins sont spacieux, et embellis sur-tout par le voisinage de la Seine, qui baigne l'extrémité du parterre.

Le dernier Président à mortier au Parlement de Paris, du nom de Longueil, et seigneur de Maisons, mort en 1731, avait fait un jardin pour les plantes rares, et un laboratoire pour la chimie. Il est sorti de ce jardin le seul pied de café que l'on scût alors être parvenu en France à sa maturité; et l'on assure qu'il avait le parfum du Moka. Ce même président, homme recommandable par ses

vertus , sa haute probité , et son ardent amour pour les Arts , avait fait lui-même , dans son laboratoire , du bleu de Prusse , le plus parfait qu'on ait vu.

MALMAISON (la) , était un fief du territoire de Ruel , connu en 1244. Sa dénomination lui fut donnée , à l'occasion de la descente des Normands. Comme ils débarquèrent dans ces contrées , et que leur arrivée y répandit la mort et la terreur , il lui en resta les noms de *malus portus* , *mala mansio*. En 1244, ce lieu n'était qu'une simple grange , appelée *mala domus*. Il est possible aussi que sa situation et les terrains humides qui l'entourent , lui aient fait donner le nom de *Malemaison* , ou Malmaison. Quoiqu'il en soit , ce séjour , après avoir appartenu à un riche financier , est devenu la propriété du premier Consul de la République Française.

L'abbé Delille a chanté le Ruisseau de la Malmaison ; mais ce n'est pas ce-

lui que l'on voit dans l'intérieur des jardins ; ce n'est pas la rivière bourbeuse , dont les eaux croupissent sous l'ombre des arbres qui la bordent ; c'est le ruisseau que la Nature a conduit au centre d'une belle allée de mâronniers , et dont le cristal limpide bondit légèrement sur des cailloux. Le jardin de la Malmaison contient 75 arpents ; et quand les terrains qui doivent y être réunis , feront partie de ce domaine , il sera de 200 arpents. Il est arrosé par une source d'eau abondante , qui vient d'un étang voisin , et de plusieurs autres sources , qui se trouvent dans le territoire même. Le site est pittoresque ; le sol produit de la pierre très-belle , propre aux constructions , et une terre glaiseuse , avec laquelle on peut faire les plus beaux bassins , et produire les plus beaux effets d'eau. Les bâtimens de la Malmaison , qui tombaient en ruines , ont été entièrement réparés par les architectes du Gouvernement , Percier et Fontaines ; ils n'ont
pas

pu donner à leur génie tout l'essor dont il est capable. La maison est mal disposée, et contient trop d'appartements; ils sont tous décorés de chefs-d'œuvre de peinture, et de modèles de différentes branches des Arts. Depuis quelque temps, on a construit deux pavillous, à l'entrée de l'allée qui conduit à la Malmaison; et, sur le bord de la grande route, on a entouré le parc d'un large fossé rempli d'eau, et garni de bornes en pierre, et à quelque distance les unes des autres.

La Malmaison appartient à Bonaparte, dont le nom donne l'idée juste de l'homme le plus étonnant que l'Histoire ancienne et moderne ait fourni; que dis-je? il ne peut être comparé à aucun des héros, dont les hauts-faits sont parvenus jusqu'à nous, parés même de tout le charme de la fiction. Bonaparte est lui, et ne peut ressembler qu'à lui; et toute comparaison est fautive ou même injurieuse. Sont-ce les Tamerlan, les Mahomet, les